

groupes de pèlerins heureux et empressés de venir déposer aux pieds de leur Père commun l'hommage d'un affectueux respect. C'est une année consolante pour le Saint Père que nous venons de terminer, une année remplie d'espérances, en un mot une véritable année d'or ! Les fêtes du dernier jour ont dignement commémoré celles du premier. J'ai été, grâce à Dieu, l'heureux témoin de ces solennelles jubilations des dernières heures ; mon cœur en est tout plein et j'éprouve le besoin d'en causer.

* * *

Le 18 février 1894.—dernier jour de cette année d'or —j'avais donc le bonheur d'assister dans St-Pierre à la messe par laquelle le Souverain Pontife devait clore son jubilé épiscopal.

Dès les premières heures de la matinée, assure-t-on, une foule nombreuse se pressait sur la place St-Pierre. Toujours est-il que vers les huit heures et quart quand j'arrivai dans la Basilique, elle me parut déjà remplie ! Plus heureux que l'an dernier, j'étais en possession d'un *billet de tribune* ; ce qui veut dire qu'au lieu d'être perdu au milieu de la foule, dans les vastes nefs, je me trouvais placé à l'entrée du transept, précisément au-dessous de la coupole, tout près et à droite de l'autel de la Confession où le Saint Père devait célébrer. Dans cette tribune prenaient place avec moi cinq ou six cents personnes appartenant soit au clergé soit à la bourgeoisie romaine. A notre droite, la tribune réservée aux chœurs de la Chapelle Sixtine ; à notre gauche un autre tribune spécialement décorée, où sont réunis les membres de la famille Pecci ; la noble famille, qui a donné à l'église le grand Pape qui fait actuellement sa gloire, avait bien droit à un tel honneur. La messe était annoncée pour neuf heures ; en Italie ça voulait dire dix heures, et de fait le cortège pontifical ne fit son entrée que quelques minutes avant dix heures. A mesure que l'heure avançait la foule augmentait ; l'an dernier 75,000 personnes avaient assisté à la messe du jubilé, cette année les journaux parlent de 50,000.